

Les Battages

L'odeur des champs de blé est l'occasion de faire revivre les gestes du passé, de ce monde disparu : faucher à la faucille, moissonner à la faucheuse, battre le blé avec le manège à chevaux, à l'aide de batteuses de différents modèles...
retour sur un passé pas si lointain que cela !

Les battages étaient un événement agricole important au siècle dernier des années 20 aux années 60. Tous les cultivateurs s'organisaient en groupes d'entraide suivant les villages, chaque ferme y déléguait au moins une personne. La "batterie" employait jusqu'à 30 ou 40 personnes, plus ou moins suivant l'importance des fermes, cela durait un mois et demi, du 15 juillet à fin août. La batteuse, appelée aussi machine à battre était déplacée de ferme en ferme. Les femmes s'occupaient de la cuisine pour préparer les repas qui étaient parfois de véritables festins.

LE MATÉRIEL :

Après le battage au fléau (XIX^e siècle) ce fut le battage au lourd rouleau de granit, puis vint la petite batteuse à égrainer entraînée par un manège mécanique à engrenage multiplicateur, lui-même entraîné par des bœufs ou des chevaux. Au cours du XX^e siècle, les battages se modernisent. La vanneuse égraine trie et ventile le grain, entraînée par la locomobile à vapeur, puis plus tard par la poulie du tracteur. L'engin moteur était placé assez loin, pour éviter les risques d'incendie, et était relié à la batteuse par une grande courroie.

L'ensemble, conduit par deux ouvriers permanents, le mécanicien pour la locomobile, le « bourreur » pour la batteuse, se déplaçait d'un « sol » de ferme à l'autre, tracté par des bœufs. Deux paires de bœufs, étaient nécessaires pour tirer chacun de ces lourds engins. Ceux-ci étaient installés avec précaution à proximité du « gerbier », après vérification de l'alignement du volant moteur et de la poulie maîtresse de la batteuse ainsi que de la parfaite horizontalité de l'ensemble. La courroie de transmission pouvait alors être mise en place.

LA LOCOMOBILE COMPORTAIT ESSENTIELLEMENT DEUX PARTIES :

→ La chaudière (générateur de vapeur).

* La chaudière de la locomobile comportait un foyer au corps horizontal renfermant le faisceau tubulaire en cuivre ou laiton (une trentaine en moyenne) parcouru intérieurement par les flammes et les gaz chauds.

* La chaudière exigeait un entretien suivi, même pendant les périodes d'inactivité. Elle était soumise périodiquement, (tous les 5 ans), à l'épreuve hydraulique réglementaire effectuée par l'Ingénieur des Mines, afin de limiter les explosions.

* Comme combustible, on utilisait le charbon, celui-ci était introduit dans le foyer à l'aide d'une pelle, par le trou du « gueulard ».

* Une contrainte, était l'alimentation en eau. Une charrette chargée de « barriques » faisait continuellement la navette entre le puits, la fontaine ou la mare pour assurer l'approvisionnement. Une locomobile de moyenne puissance vaporisait de 800 l à 1 m³ d'eau par heure !

* C'était dur pour le mécanicien, il était tenu de commencer sa journée, le matin, vers les 3 h pour chauffer et monter en pression la loco ce qui demandait au moins une heure et demie. Le travail commençait, en effet, régulièrement au lever du soleil, soit 4h30 - 5 h (*l'heure d'été n'existait pas*).

→ Le mouvement.

La batteuse comportait essentiellement :

* Le batteur proprement dit, cylindre constitué de lames dentées (les « battes »), disposées suivant les génératrices, monté sur l'arbre d'entraînement de la poulie maîtresse.

* L'ébarbeur qui séparait le grain des « barbes » de l'épi.

* Le trieur, grilles horizontales parallèles qui répartissaient le grain, suivant sa grosseur, donc suivant sa qualité dans les goulottes d'ensachage disposées sur le côté de la batteuse.

* Le monte-paille, sorte de tapis roulant qui recueillait la paille à la sortie des « demoiselles » et l'acheminait vers le pailler ou le hangar de stockage.

A SUIVRE... dans le magazine de septembre.

Programme

Le Conseil des Sages de La Chevrolière accueillera le **vendredi 25 novembre** prochain, les délégations des **47 autres Conseils des Sages de la Région**. Au programme de la journée, ateliers de réflexion et découverte de la Maison Touristique du Lac

A La Chevrolière, il y avait **2 sociétés de battage**, donc 2 machines baptisées la Blanche et la Rouge. La Blanche avait pour mécanicien Charles CADOR et la Rouge Hyppolite BRUNETEAU.